CONTRIBUTIONS ÉPIGRAPHIQUES À L'HISTOIRE DE LA VILLE DE NOVIODUNUM

AL. BARNEA

La présente étude a pour objet la lecture et l'interprétation de quatre inscriptions inédites découvertes à *Noviodunum*, comportant un double intérêt. Il s'agit, d'une part, de nouvelles données sur l'histoire antique de cette cité romaine, sise à la limite orientale de la ville actuelle d'Isaccea (dép. de Tulcea), et, d'autre part, de la mise en lumière de certains aspects révélateurs de la vie militaire et socio-économique en Dobroudja romaine. On connaît jusqu'à présent, comme on le sait, 11 inscriptions latines et une inscription grecque, provenant, la plupart d'entre elles, des ruines de la cité romano-byzantine, de la plage du Danube, soit mises au jour par les eaux du fleuve, soit trouvées pendant les fouilles de sauvegarde [1]. Une seule de ces inscriptions — l'inscription grecque — vient de la nécropole. En ce qui concerne les quatre inscriptions que nous nous proposons de présenter ci-après, une seule a été découverte dans des circonstances précises : faisant office de matériel de remploi dans le mur d'enceinte de Dioclétien-Constantin [2]; les autres ont été trouvées sur la plage, à proximité de l'enceinte, dans des conditions stratigraphiques incertaines.

1. Bloc de marbre blanc, dont la surface, profilée en haut et en bas, est gravée d'une inscription grecque de 7 lignes. Sur 10—12 caractères possibles pour chaque ligne, il ne s'est conservé, en diagonale de gauche à droite, qu'une moyenne de 5—6 lettres complètes ou intelligibles, d'un tracé assez régulier. Le texte conservé ne comporte aucune ligature. On l'a trouvé en 1971 au bord du Danube, dans la zone de la cité de Noviodunum [3]. Dimensions : 0,60 m de haut pour 0,30 m de large et une épaisseur de 0,28 m. Hauteur des lettres : 3 — 3,5 cm (fig. 1/1).

[Γ. 'Α]ντώνι[ος]
[Φ]ρόντων[καὶ]
[Δ]ημοσθ[ένης]
['Αγ]ρίππου [κτί⁝]
5 [στ⁝]ης θεῶ(ι) κ[υ]
[ρίω(ι)]'Ηρακλ[εῖ]
[εὐχαρι]στήρι[ον]

Si l'on juge d'après le tracé des lettres en général—par exemple les W , M et Σ angulaires, E en angles droits et la barre horizontale qui se porte pas exactement d'un bout à l'autre chez les Θ et ⊢ — il s'agit du IIe siècle de n. è., vers sa seconde moitié [4].

[1] CIL, III, 14446 = RIAF, 5, 1903, 9, p. 55, nº 80 = Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, 1900, p. 206, nº 30; RIAF, 4, 1902, 8, p. 283—284 = V. Pârvan, ARMSI, 36, 1913, p. 503, fig. 12 et pl. 6/1; O. Tafrali, AArh, 2, 1930, nº 4, p. 32, nº 1 = D. Tudor, SCŞIaşi, 4, 1953, nºs 1—2, p. 472, nº 3; O. Tafrali, *op. cit.*, p. 33, nº 2 et nº 3 = D. Tudor, *op. cit.*, p. 470, nº 1; O. Tafrali, *op. cit.*, p. 33, nº 4 = D. Tudor, *op. cit.*, p. 472, nº 2; Gh. Ştefan, Dacia, 9—10, 1941—1944, p. 473, nº 1; p. 472, nº 2 = Gr. Florescu, RIR, 16, 1946, 1, p. 10; I. Barnea, B. Mitrea, Materiale, 5, 1959, p. 468—470, fig. 7—8; Exsp. Bujor, G. Simion, Materiale, 7, 1961, p. 396 = Exsp. Bujor, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 538 = Em. Popescu, Klio, 52, 1970, p. 374—378. Pour la revue de toutes les découvertes de Noviodunum, cf. aussi Al. S. Ştefan, BMI, 42, 1973, 1, p. 3—14.

[2] I. Barnea, B. Mitrea, *op. cit.*, p. 464, 468 et fig. 1; pour la datation des murs v. aussi I. Barnea, B. Mitrea, N. Anghelescu, Materiale, 4, 1957, p. 160—162.

[3] L'inscription nous a été cédée en vue d'être publiée par C. Georgescu-Cheluţă du Musée d'Archéologie de Constanţa. Elle se trouve à présent dans les collections du Musée National des Antiquités de Bucarest (nº L. 1796).

[4] Un tableau de l'évolution paléographique des inscriptions grecques d'Histria établi par Alexandra Ştefan, StCl, 13, 1971, p. 43, pl. 4, vérifie nos propres observations au sujet de sa datation.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Le nom du premier des deux personnages qui dédiaient l'autel à Héraklès est déjà connu d'une inscription bilingue relevée sur un *cippus* de *Tomis* [5]. Ce *Caius Antonius Fronto* de Tomis qui, vivant, ornait le bois sacré et préparait sa future sépulture et celle des siens, tout en proclamant son titre de vétéran de la légion XIII Gemina, ne constitue pas un cas si rare, mais encore peu expliqué, pour les provinces, surtout pour la *Moesia Inferior*. Nous n'allons pas entrer ici dans les détails de la discussion portant sur les membres, encore en activité ou vétérans, de diverses légions qui, sans avoir aucune unité dans cette province, pas même une *vexillatio*, avaient cependant reçu des titres de propriétaires sur des terres de la Dobroudja romaine. Un *beneficiarius consularis* de la légion susmentionnée fournit un autre exemple en ce sens : c'était à l'époque d'Elagabale et il dédiait un autel à Diane dans le territoire de *Troesmis*, où il se trouvait détaché, à ce qu'il paraît, pour assurer la surveillance des routes [6].

Dans le cas de C. Antonius Fronto, on ne peut guère préciser si c'est en qualité de vétéran qu'il avait reçu ses titres de propriété ou bien si c'était le service actif dans l'armée qui l'avait amené dans cette province. La deuxième hypothèse paraît toutefois plus vraisemblable et, si l'on inscrit le signe de l'identité entre le C. Antonius Fronto de Tomis et celui attesté à Noviodunum (identité parfaitement possible vu la datation peu après le milieu du IIe siècle de n. è. des deux inscriptions en question), la supposition qu'il pouvait être aussi le détenteur d'une propriété dans le territoire de Noviodunum a des chances de s'avérer exacte.

Il dédiait donc, de concert avec [Δ]εμοσθ[ένης/'Αγ]ρίππου, un autel à Héraklès. Le patronymique de ce deuxième personnage ne saurait passer pour exceptionnel en Dobroudja romaine. En revanche, il reste à discuter comment faut-il compléter l'espace libre visible après le génitif patronymique. Environ 5 — 6 lettres suffiraient à le combler, en formant un mot avec la terminaison en -ης ou -ις. Ce mot est suivi d'un θεω, lisible, et presque certainement des mots κ[υρίω(ι)]'Ηρακ[λεῖ/εὐχαρι]στήρι[ον]. Ce qui manque serait donc soit un terme désignant l'action des dédieurs, soit un mot indiquant quelque qualité commune à tous les deux ou propre au dernier des deux. Autrement dit, il faudra trouver ou bien un participe ou un adjectif terminé en -εις, ou bien un nom en -ης.

Les essais de restitution fondés sur des analogies sont voués à l'échec dans le cas présent, car les inscriptions d'époque romaine dédiées à Héraklès sont rares en Dobroudja [7]. Aussi ne peut-on tenter que peu de chose dans le sens suggéré précédemment. Mais le mot τιθείς, ses composés ou tout autre participe présent, offrirait l'inconvénient d'une position dans le texte sortant de l'ordinaire : le participe présent, dans les inscriptions de cette catégorie, se trouve d'habitude relégué à la fin du texte. Il ne reste, par conséquent, que la solution d'un qualificatif ou d'une quelconque précision à rapporter aux deux noms ou au dernier des deux. Il faudrait donc envisager des termes tels ἱερεῖς (trop court), ἀρχιερεῖς (trop long) ou encore ἐπιθέτης, μύστης, προστάτης (à éliminer eux aussi tant en raison de l'espace disponible qu'à cause de leur sens même). Vu notre contexte, on pourrait plutôt s'arrêter soit au mot κτίστης, soit à οἰκέτης — qui s'inscriraient tous les deux fort bien dans l'espace à combler, se révélant très proches de l'intention du lapicide. Dans le cas du premier de ces termes, en reprenant l'idée d'un Fronto tomitain, propriétaire dans le territoire de Noviodunum [8], il y a à envisager la possibilité que l'autel ait été édifié par le second personnage, en tant que fondateur de quelque collège local de Hérakléistaï, où l'on aurait coopté le militaire, encore en service actif ou bien le vétéran vénéré, plutôt comme protecteur prestigieux et membre honorifique du collège. Les choses prennent une autre tournure si l'on accepte le second terme que nous venons de proposer ; on ne saurait reprocher à celui-ci que son absence des inscriptions de l'époque respective. Dans ce dernier cas, [Δ]ημοσθ[ένης] édifie l'autel au nom du propriétaire pour le bénéfice duquel il travaille en tant que *domesticus* ou *villicus* et qui lui aura ordonné de le faire, vu sa qualité d'adorateur de Héraklès.

A retenir donc, en dernière instance, l'adoration de Héraklès à Noviodunum et dans son territoire. Ajoutons-lui les implications sur le plan militaire, économique et social, qui se dégagent de ces brefs commentaires sans qu'il soit nécessaire de nous y arrêter plus longuement. Même les

[5] AEM, 6, 1882, p. 14, nº 24 = CIL, III, 7545 = IGRR, I, 625 = I. Stoian, *Tomitana*, Bucarest, 1972, p. 216.

[6] R. Vulpe, I. Barnea, *Din Istoria Dobrogei*, II, 1968, p. 198 et 210.

[7] Callatis : A. Rădulescu, SCIV, 14, 1963, 1, p. 84—89 = idem, *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța, 1964, p. 148—153, mais non *Heraclea*, il s'agit d'une association des *Hérakléistaï*, v. J. et L. Robert, REG, 77, Bulletin Epigraphique, 1964, p. 194, nº 290 et Em. Popescu, *op. cit.*, p. 377; Histria : D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*, Bucarest, 1969, p. 52, culte quasi-inexistant à Histria, à la différence de Tomis (10 reliefs, sculptures, etc., dont bon nombre inédits, au Musée de Constanța); toutefois, Histria a eu son association de *Hérakléistaï*, cf. Em. Popescu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 276 ; pour ce qui est du syncrétisme et pour une bibliographie plus complète, v. aussi M. Munteanu, Pontica, 6, 1973, p. 83.

[8] Pourquoi pas aussi encore en activité, compte tenu des petites différences de graphie et du léger décalage chronologique des deux inscriptions. Dans une telle situation, nous serions enclin à accorder une légère priorité à l'autel de Noviodunum.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

éventuelles modifications, apportées par la suite dans la restitution de ce texte, ne sauraient trop changer cet aspect des choses. Mais, ce qui confère une importance toute particulière à cette inscription c'est tout d'abord le fait qu'elle souligne la présence grecque dans cette région du limes [9], ainsi que les rapports existant entre celui-ci et les cités grecques du Pont Gauche.

2. Partie inférieure d'un socle en calcaire dur, d'un blanc jaunâtre, provenant de la zone de la forteresse de Noviodunum. A l'heure actuelle, cette pièce est insérée, la base en haut, dans la maçonnerie, sous la table d'autel, de l'église de St. Georges d'Isaccea, où on l'a apportée au moment de la reconstruction du monument [10]. La face avec le fragment d'inscription, gravée assez soigneusement, est orientée à présent vers le Nord. Par manque d'espace, le lapicide a gravé les quatre dernières lignes de son texte dans la portion profilée du socle. Dimensions : 0,55 m de haut pour environ 0,65 m de large et une épaisseur, à ce qu'il semble, à peu près égale à la largeur du bloc, la dépassant même, peut-être; hauteur des lettres : 2,5 — 2,7 cm (fig. 1/2).

..... ec .....[Vete]ran[us]
..... u .....[Mar]cianu[s]
... Cassius. Numidicus
[M]. Ulpius. Maximinus
5. C. Atulenus. Narcissus
C. Iulius. Epigonus
M. Aemilius. Optatus
C. Iulius. Herma

Comme on le voit, ce sont les dernières huit lignes de l'inscription qui ont été conservées et sur celles-ci, les lignes 1 — 4 en partie mutilées au moment où la pièce a reçu un autre emploi. Compte tenu de l'aspect soigné du profil de ce bloc et des caractères gravés, cette inscription pourrait être datée du IIe siècle de n. è.

Selon toute probabilité, ce fragment d'inscription doit provenir de quelque monument dressé en honneur d'un empereur, peut-être même de la base d'une statue dont seuls quelques noms des dédieurs sont parvenus jusqu'à nous. Ces noms, bien qu'assez variés, sont relativement courants, suggérant parfois, par le cognomen, l'éventuelle origine du personnage qu'ils désignent.

La présence du gentilice *Cassius* pourrait constituer un indice de datation à l'époque d'Hadrien, si l'on retenait la fréquence inusitée de ce même gentilice dans deux listes de vétérans trouvées à *Troesmis*, dont la première datée de l'an 134 [11]. Plusieurs *cognomina* indiquant l'origine ethnique (*Germanus*, *Numidicus*) pour un seul gentilice témoignent d'une provenance servile plus ou moins éloignée dans le temps chez les provinciaux du IIe siècle, même si une telle provenance ne doit pas être toujours prise au sens classique du mot.

En revenant à notre inscription, il convient de constater que c'est pour la première fois qu'est attesté en Mésie inférieure ou dans les provinces du voisinage le gentilice *Atulenus* [12]. Suivant le cognomen, des origines diverses peuvent être retenues : si *Marcianus*, *Maximinus* et *Optatus* pourraient être romains, *Narcissus*, *Epigonus* et *Herma* semblent d'origine grecque, alors que *Numidicus* était probablement africain ; quant à *Veteranus*, son origine restera sous le signe de l'incertitude, justement en vertu d'un tel cognomen.

Voilà que, dans un espace épigraphique réduit (peu concluant, il est vrai, justement pour cette raison), l'on constate une intéressante égalité numérique entre Romains et Grecs de noms romanisés. Il n'y a rien d'étonnant, selon nous, cependant dans la présence à Noviodunum des inscriptions de ce genre ou comme la dédicace à Héraklès, commentée précédemment. Qui plus est, la présence des Grecs isolés ou par groupes, voire par communautés, dans l'aire de certains centres du limes danubien ou de l'intérieur de la Dobroudja romaine [13] est un phénomène qui semble prendre corps de plus en plus ces derniers temps.

3. Fragment d'une dalle calcaire d'un blanc-jaunâtre, représentant une portion relativement centrale et le bord gauche d'une inscription. Il garde cinq lignes fragmentaires avec des lettres gravées soigneusement. On l'a trouvé au bord du Danube, en 1973, dans la zone de la forteresse,

[9] C'est la deuxième inscription de langue grecque à Noviodunum, la première étant celle précitée (v. note 1, Exsp. Bujor et Em. Popescu); aussi, ces présences grecques dans la ville romaine du limes ne sauraient plus passer pour accidentelles.

[10] Nous avons pu examiner cette inscription en septembre 1974, grâce à l'obligeance du prêtre desservant cette église. Il n'a pu, toutefois, nous fournir aucune précision en ce qui concerne la découverte du bloc de pierre, apporté quelques dizaines d'années auparavant pour soutenir la table d'autel et provenant sans doute de l'aire de la forteresse, probablement toujours du bord du Danube.

[11] CIL, III, 6178, 6180; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 133.

[12] Les ouvrages de référence épigraphiques n'ont enregistré qu'une seule fois ce gentilice à Rome ; *Atulenus Rufinus, quindecemvir sacris faciundis*, a. 204, PIR², I, p. 275, n° 1372 = ILS, II¹, p. 287—288, n° 5050ᵃ.

[13] Nous avons, tout d'abord, en vue nos propres observations concernant l'aire du municipe *Tropaeum Traiani*, pour laquelle nous avons présumé de l'existence d'une communauté grecque, Al. Barnea, SCIV, 20, 1969, 4, p. 603—605.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et il provient d'un mur lavé par les eaux, compte tenu des traces de mortier et de brique pilée, conservées par endroits. A présent, il fait partie de la collection du Musée National des Antiquités de Bucarest (n° L 1797). Dimensions : 0,28 m de haut pour 0,32 m de large et une épaisseur de 0,08 — 0,09 m ; hauteur des lettres : 4,5 — 5 cm (fig. 1/3)

[pro salute imperatoris M.]
[Aurelii Severi Alexandri]
[Pii Felic]is A[ugusti cos III]
principis et s[enatus et]
patriae ꝑ C [Messius Quintus]
Decius V[alerinus legatus]
5. [P]rovi[nciae...

Vu la qualité de l'écriture, l'inscription pourrait se dater des IIe — IIIe siècles.

Le nom *Decius*, ligne 4, suivi d'un fragment de la lettre V, ne peut être que celui du gouverneur de la Mésie inférieure en 234, *Caius Messius Quintus Decius Valerinus*, devenu un peu plus tard, en 238, le gouverneur en *Hispania Citerior* et par la suite l'empereur, qui pris le cognomen de *Traianus*. Il n'y a pas lieu d'insister ici sur la dispute portant sur l'identité du gouverneur en question avec l'empereur des années 249, dispute ayant été réglée de manière satisfaisante, à notre avis, par la dernière démonstration de B. Gerov [14].

Ce document s'inscrit dans l'ensemble de ceux qui témoignent de l'activité intense menée du temps d'Alexandre Sévère par les gouverneurs de la Dobroudja romaine — activité également attestée, d'ailleurs, par des inscriptions trouvées à *Histria*, *Tomis*, *Capidava*, *Ulmetum*, Meidanchioi et Taiţa [15]. Il convient d'y ajouter maintenant *Noviodunum*, qui s'imposa à l'attention impériale surtout par sa qualité de forteresse du limes. Par ailleurs, notre document gagne en valeur aussi du fait qu'il est le premier témoignange relevé dans le territoire de la Dobroudja du nom — incomplet, il est vrai, mais récupérable — du gouverneur de la Mésie inférieure en 234.

Une fois désaffectée, l'inscription a dû servir de matériel à l'un des murs de la forteresse. Comme dans bon nombre de cas notés en Dobroudja, ce moment doit probablement remonter à l'époque de Dioclétien-Constantin.

4. Dalle calcaire d'un blanc-jaunâtre, remployée dans le parement du mur d'enceinte de la forteresse de Noviodunum, découverte par les fouilles de 1956 [16]. Brisée en deux morceaux, le long des lignes 3 — 4 , il lui manquent le commencement et la fin de l'inscription. Pour ce qui est du commencement de cette inscription, il semble avoir été martelé, mais il pourrait tout aussi bien s'agir des effets du traitement subi par la dalle au moment de son remploi. La pièce fait partie des collections du Musée National des Antiquités de Bucarest (n° L. 968). Dimensions : 1,10 m de haut pour 0,67 m de large et une épaisseur de 0,12 m ; hauteur des lettres : 2,3 — 3,5 cm (fig. 2).

Voici le texte de l'inscription, dont il n'en reste que 22 lignes, avec les lignes 1 et 19—22 mutilées :

... av ..... iuv ... a ... (?)
Rystaelus ꝑ alumnus
Postumi praef(ecti) Class(is)
apud fluentem I[b]e[r]ic(um)
5. romanus infans editus
alumnus castris mari[que]
Hibera postquam vider[i]
et Maura longe moenia
facta quiescit Moesica
10. Prima evepubl ꝑ indigus
ut verna florum germin[a]
vento feruntur Thracico

[14] B. Gerov, GodišnikPlovdiv, 1950, 2, p. 93—100; G. Barbieri, dans *Omagiu C. Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 11—13; B. Gerov, Klio, 39, 1961, p. 222—226; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 214—217.

[15] Cf. pour son commentaire et sa bibliographie, R. Vulpe, *op. cit.* p. 214—217.

[16] I. Barnea, B. Mitrea, Materiale, 5, 1959, p. 464 et 468, fig. 1, point marqué sur le plan I—3. Les auteurs mentionnent le fait que cette inscription a été trouvée dans le parement du côté sud de la fondation de la courtine entre les tours 4 et 5 — élément archéologique important pour la datation du document. L'inscription nous a été cédée en 1974 par le prof. Bucur Mitrea — auquel nous exprimons une fois de plus nos vifs remerciements — en vue de l'étudier et la publier.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

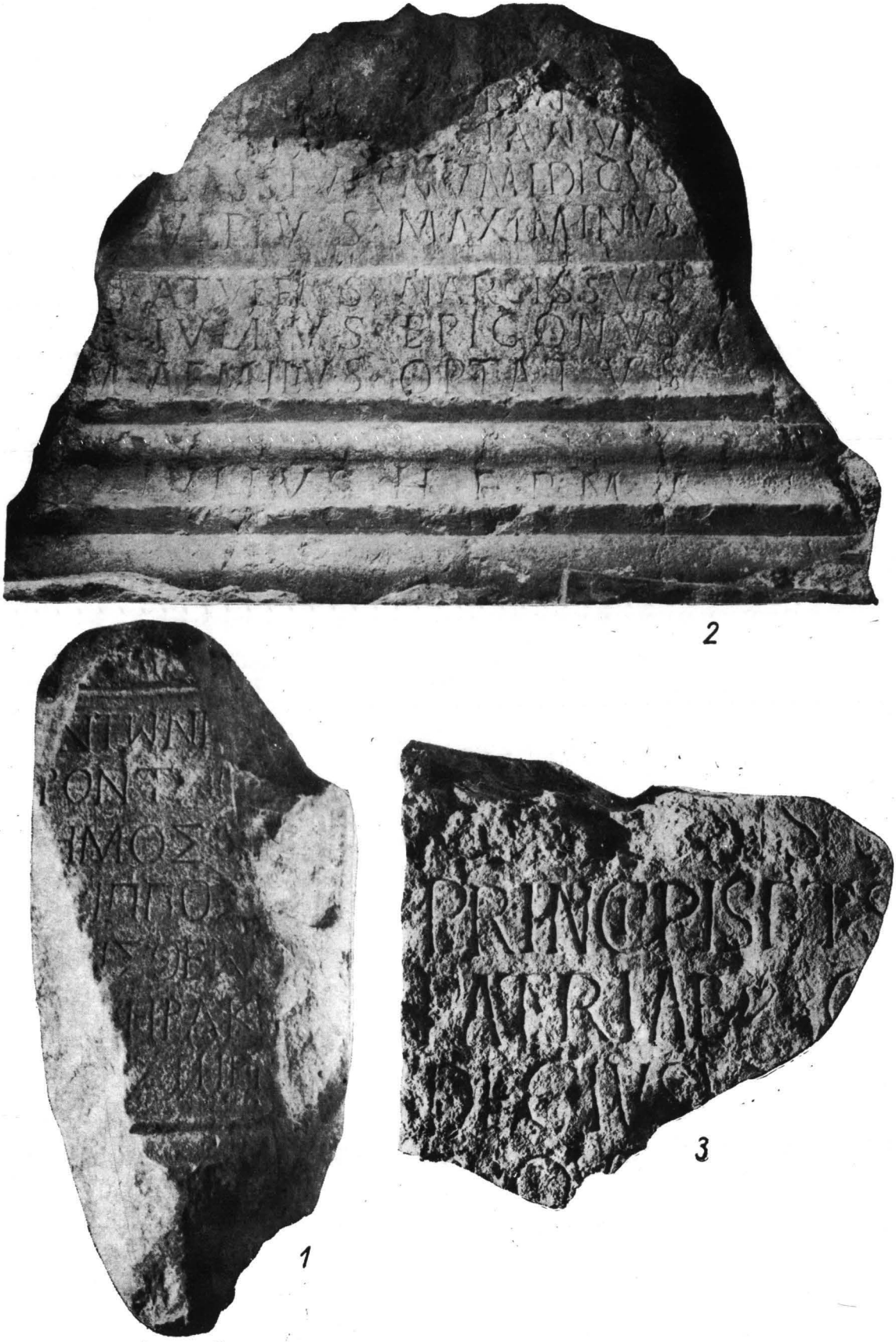

Fig. 1. *Noviodunum.* 1 Autel dédié en grec à Héraklès; 2 Fragment de socle avec une inscription latine; 3 Fragment d'une inscription latine avec le nom de Dèce.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

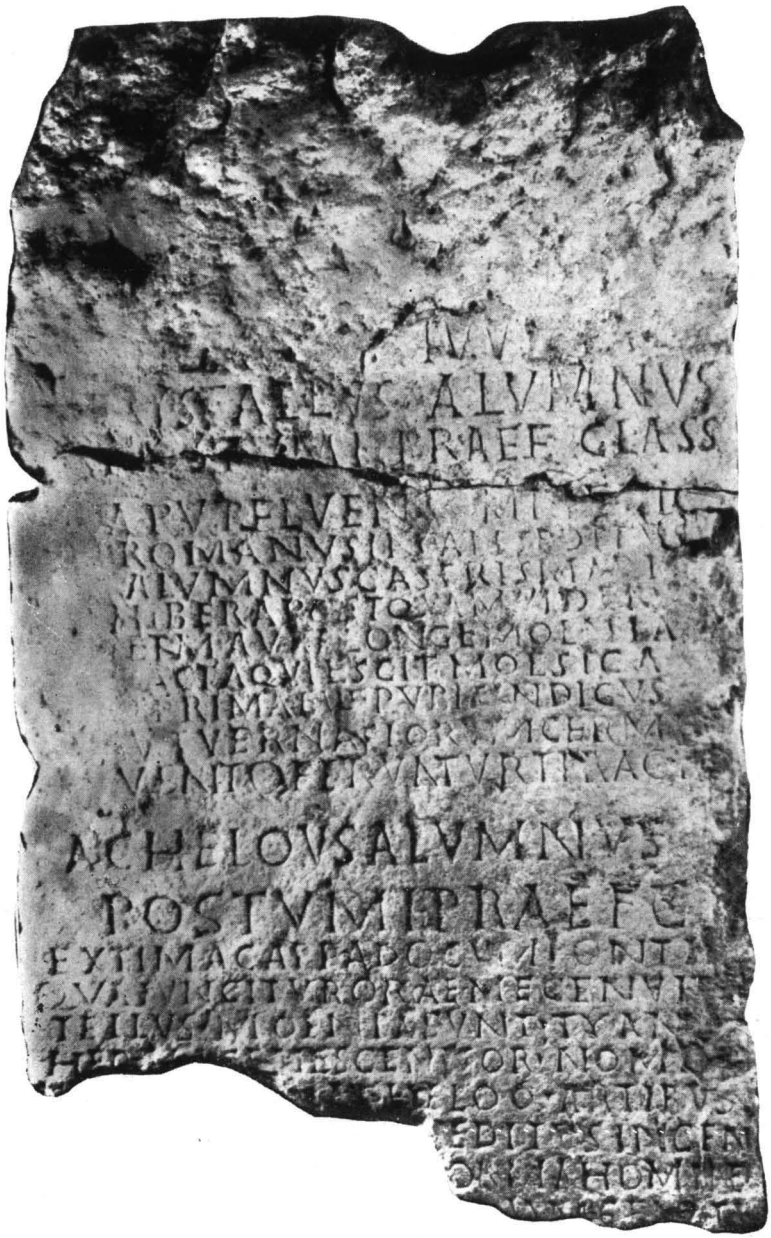

Fig. 2. *Noviodunum*. Inscription latine en vers, mentionnant deux *alumni* du commandant de la flotte mésique, *Postumus*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Achelous alumnus
Postumi praef(ecti) C(lassis)
15. extima Cappadocum Ponti
qua iungitur orae me genuit
tellus moenia sunt Tyan[ae]
Hermogenes genitor nom[ine]
c..... Acheloo artibus
20. [romanus infan]s editus ingen
..... oram a homine
..... mge ....
.....

L. 1 : traces de six lettres, groupées deux, trois et une ; elles ne sont d'aucun secours pour la restitution du texte ; comme elles semblent avoir eu la même hauteur que les lettres des deux lignes suivantes, elles pouvaient faire partie de l'*argumentum* de l'inscription. L. 2 : deux mots séparés par une *hedera distinguens*. L. 3 : les deux derniers mots sont abréviés. L. 4 : la boucle du D semble inachevée dans le mot *apud* ; F a une barre horizontale en bas vers la gauche ; le dernier mot, mutilé par la ligne de cassure, était abrévié. L. 6 : il manque QVE. L. 7 : ligature VA ; il manque l'I final. L. 9 : le F initial presque illisible. L. 10 : après le groupe de lettres EVEPVBL, que nous nous proposons de discuter ci-après, une *hedera distinguens*. L. 11 : il manque le A final. L. 12 : ligatures NT et HR les deux lettres finales CO à peu près illisibles, cependant on constate que le C est plus petit que les autres lettres. L. 13—14 : (de même que dans le cas des L. 2—3) les caractères sont plus grands ; à la différence des lignes 2—12 qui laissent un champ libre à gauche, à partir de là l'inscription débute au bord même de la pierre. L. 14 : PRAEF(ECTI) C(LASSIS). L. 17 : ligature finale MA, à ce qu'il semble ; absence des finales AE. L. 18 : la cassure de la pierre débute à la hauteur du premier mot, rendu de ce fait difficilement lisible ; les trois dernières lettres invisibles. L. 19 : la première moitié de cette ligne est perdue. L. 20 : même remarque que pour la ligne précédente, mais on pourrait peut-être la compléter grâce à ses analogies avec la ligne 5. L. 21 : les deux premiers tiers perdus ; ligatures AM et NE. L. 22 : il n'en reste que les fragments d'environ six lettres de la fin.

L'aspect négligé de l'écriture, avec quelques traits provinciaux (le tracé de S, par exemple), prête à une datation assez tardive, voire de la seconde moitié du IIIe siècle de n. è.

En ce qui concerne la métrique de ces vers, leur auteur a usé pour la première partie (L. 4—12) du *dimeter iambicus* (= *iambicus quaternarius*) et du distique élégiaque pour la seconde partie de l'inscription (à partir de la ligne 15).

Vu l'importance de ce texte et compte tenu aussi de certaines formulations confuses, nous estimons utile de proposer ici une traduction. Donc : « Rystaelus, alumne de Posthume, commandant de la flotte ; sur le fleuve ibérique, Romain dès l'enfance élevé ; alumne dans les camps et sur mer, après avoir vu les murs ibériques et ensuite les mauresques depuis longtemps édifiés, il repose ; de (provenant de, par) (la légion) Moesica Prima... humble tel que se laissent porter par le vent thracique les germes printaniers des fleurs ».

« Achelous, alumne de Posthume, commandant de la flotte, c'est la terre éloignée du Pont des Cappadociens qui me naquit, où elle rejoint le rivage. Ce sont les murs de Tyane ; Hermogènes père ; De nom ... Achelous, dans les métiers, [Romain, dès l'enfance] élevé, ... sur le rivage ... par un homme ..... »

A en juger d'après ce qui s'est conservé de cette inscription, elle a été posée en l'honneur de deux alumnes par le dernier des deux, pour lequel le lapicide use de la première personne du singulier — alors que pour le premier on use de la IIIe personne du singulier. Ainsi qu'il résulte nettement du texte (l. 2—3 et l. 13—14), Rystaelus et Achelous étaient alumnes du préfet de la flotte Posthume, dont le nom n'a pas été attesté jusqu'à présent parmi les commandants de la flotte danubienne *Classis Flavia Moesica*, qui passe pour avoir eu son point d'attache à Noviodunum [17] — fait que notre inscription confirme. Voici les noms des commandants de cette flotte

[17] *Istoria României*, I, 1960, p. 486 ; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 61 ; Em. Condurachi, dans *Actes du IXe Congrès International d'Études sur les Frontières Romaines*, Mamaïa, 6—13 sept., 1972 ; București—Köln—Wien, 1974, p. 87 ; la majeure partie des ouvrages publiés concernant Noviodunum mentionnent la présence en quantité des tuiles et des briques marquées des sigles de la flotte (CLFLM).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

connus jusqu'à l'heure actuelle : 1) *Q. Atatinus Modestus*, a. 80 — 98 ; 2) *L. Valerius*..., a. 106—120 ; 3) *P. Aelius Marcianus*, vers les années 140 ; 4) *M. Vindius Verianus*, a. 198—201 ; 5) ... *praefectus class. Brit. et* (*Germ. et*) *Moes. et Pann.*, a. 209—211 ; 6) *P. Aelius Ammonius*, a. 238—244 [18].

Il est assez difficile, pour le moment, de préciser l'époque du fonctionnement de ce *Postumus*. De toute façon, compte tenu aussi des caractères épigraphiques, il pouvait se ranger parmi les derniers commandants de la flotte avant l'avènement de Dioclétien.

Pour revenir aux *alumni*, on constate la fréquence de cette catégorie de la hiérarchie militaire dans les régions frontalières, dès les siècles précédents de la consolidation du limes danubien [19]. Dans ce cadre, plutôt qu'une acception servile proprement dite, il conviendrait de donner à ce terme le sens d' « un raporto di professione e di officio » [20]. La présence même d'une telle inscription, posée par l'un des alumnes, fournit un argument en faveur de cette interprétation qui s'enrichit encore de leurs biographies respectives, résumant une grande expérience militaire, dont les débuts remontent à l'enfance — expérience qui leur aura permis de devenir une sorte d'adjoints ou de subalternes du commandant de la flotte.

Le premier des deux alumnes, *Rystaelus*, est originaire de l'Espagne. Ce fut là, sans doute, quelque part sur les rives de l'Ebre, qu'il commença sa carrière. Notons que le lapicide tient à préciser dans les lignes suivantes (5—6) que ce Rystaelus était un Romain, élevé pour devenir alumne dans les camps et sur les navires, par la même occasion il définit aussi la condition d'alumne. Or, ceci implique que l'*origo castris* [21], de même que la *Constitutio Antoniniana* de l'an 212 devaient remonter assez loin dans le passé et de ce fait on savait de moins en moins, en Mésie inférieure, ce qu'étaient les alumnes. Autrement dit, il y aurait là deux arguments d'ordre interne pour une datation de notre inscription plus tard, au IIIe siècle.

De l'Ibérie, le périple de Rystaelus le mena à travers la Maurétanie *(maura moenia)* dont les fortifications étaient « depuis longtemps bâties » *(longe facta)*. Encore que vague, cet indice n'écarte pas moins complètement le IIe siècle. Enfin, au moment de la rédaction de l'épigraphe notre alumne devait reposer à Noviodunum même, où la pierre fut posée.

Moins claire est la mention dans le texte du nom de la légion *Prima Italica Moesica (Moesica/prima)* [22], basée à *Novae*, comme on le sait, qui fonctionnait avec une vexillatio à Noviodunum [23]. *Moesica/prima* serait, dans notre cas, plutôt un ablatif, réclamant une explication immédiate ; on la trouve sous une forme abréviée (EVEPVBL ou EVFPVBL) et s'achevant avec une feuille de lierre séparatrice. C'est difficile de se prononcer en toute certitude quant à ce que signifie l'abréviation mentionnée, car il y a tout un choix de possibilités en ce sens : *e(gregius) v(ir) f(actus) publ(ice)*, *ev(ocatus) f(ama)* ou *f(iducia) publ(ica)*, ou encore *ev(ocatus) e publ(ico)* — formules dans lesquelles l'un des participes proposés ou possibles aurait pour cadre ou sujet logique la *Moesica/prima* [24]. Mais ce genre d'interprétation supposerait des relations entre la flotte mésique et la légion de Novae ou sa *vexillatio* de Noviodunum, dont nous n'avons aucune connaissance, des relations d'interdépendance, naturellement, nécessaires dans la conjoncture d'une mission commune des deux formations militaires dans cette zone du limes. Sous le rapport de la métrique, il semble que l'intention du lapicide y était la lecture de la forme abréviée dans le vers aussi ; en effet, un seul mot pourrait être lu sous sa forme complète, fort probablement le mot *publ(ice)* ou *publ(ico)* avec l'élision respective devant la voyelle initiale du mot suivant.

Le texte, évoquant le premier alumne, s'achève sur deux vers d'une sensibilité poétique toute particulière, comparant la destinée du défunt avec les germes printaniers des fleurs emportés par le vent thracique. Du reste, cette touche poétique plane sur l'épigramme tout entière, témoignant à la fois concision et sensibilité, par contraste avec l'aspect négligé de l'écriture.

Quant au second alumne, *Achelous*, au service du même *Postumus*, préfet de la flotte, il est originaire du pays lointain de la Cappadoce Pontique : *extima Cappadocum Ponti... me genuit*

[18] H. G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres dans le haut Empire romain*, III, Paris, 1961, p. 1068. Pour l'époque de Domitien, Em. Doruţiu-Boilă propose aussi *M. Arruntius Claudianus* d'une inscription d'Ephèse (D. Knibbe, JÖAI, 49, Beiblatt, 1968—1971, p. 6) ; communication donnée à l'Institut d'Archéologie de Bucarest le 20 novembre 1974.

[19] I. Stoian, *op. cit.*, p. 191—196.

[20] E. De Ruggiero, *Dizionario epigrafico di Antichità Romane*, s.v., p. 440, où l'on donne la définition suivante de cette catégorie d'alumnes : « il discente di un'arte o professione », *exempli gratia* : *alumnus praepositi vectigalium* ; *alumni* d'un *dispensator Augusti primae et secundae expeditionis Germanicae*.

[21] A. Mócsy, ActaAntHung, 13, 1965, p. 427 sq.

[22] On serait enclin à penser qu'il s'agissait de la province *Moesia Prima*, mais le remploi de la pierre dans le parement de l'enceinte, reconstruite à l'époque de Dioclétien et de Constantin, donc avant ou, au plus tard, au moment même de la réorganisation des provinces balkaniques, écarte cette hypothèse.

[23] B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis Diocletian*, Leipzig, 1906, p. 78 ; Gh. Ştefan, *op. cit.*, p. 474.

[24] Un commentaire sommaire paru dans *Tomitana* montrerait que son auteur lit dans cette même ligne 10 *ve(teranus)*. Nous nous bornons à signaler cette remarque ; I. Stoian, *op. cit.*, p. 197.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

tellus, bien qu'il se considère lui-même comme provenant de *Tyana* [25], située, comme on le sait, en Cappadoce Taurique [26], qui paraît avoir été aussi la patrie de Hermogènes, le père d'Achelous. La mention du nom de son père n'est pas courante dans une épigramme d'alumne, aussi s'avère-t-elle significative pour la période relativement tardive de la rédaction de ce texte. Les fragments de vers conservés du reste de l'inscription permettent encore quelques déductions au sujet d'Achelous. Ainsi, il résulte qu'il a été instruit dans certains métiers *(artibus)*. Si l'on juge par analogie avec le premier alumne, Achelous était probablement lui aussi un [*romanus infan*]*s editus* et il semble qu'un homme *(a homine)* l'aura conduit sur un certain rivage *(oram)*, peut-être même le rivage mésique. Le reste des détails le concernant se sont perdus avec la partie inférieure de l'inscription.

Ainsi qu'il a été mentionné dès le premier moment de sa découverte [27], le fait inédit le plus important, fourni par cette inscription, réside dans le nom d'un autre préfet de la flotte mésique — *Classis Flavia Moesica* [28] —, ce *Postumus* jusqu'à présent ignoré. Malheureusement, nous ne connaissons pas son nom complet ; de même, il nous est impossible de préciser, d'après les données dont on peut disposer, le moment exact de son fonctionnement. Toutefois, compte tenu des conclusions tirées des commentaires précédents, nous serions enclin à le situer vers le milieu du IIIe siècle de n. è. ou juste après, tout au plus. Au point de vue chronologique, il a pu être le dernier des préfets de cette flotte, connus jusqu'à présent.

Outre l'enrichissement de la liste précédemment connue d'un nouveau nom, l'inscription offre un grand intérêt aussi par les détails nouveaux concernant l'organisation de cette préfecture au service de laquelle travaillaient des alumnes, amenés des quatre coins de l'Empire. Ils disposaient d'une grande expérience des affaires militaires et navales et on les employait aussi, si l'on tient compte de ce que semble suggérer notre texte, dans diverses missions communes de la flotte et de l'armée de terre, dans la zone des frontières impériales. Cette sorte de missions communes, dans la mesure où elles semblent revêtir un caractère plus spécial, pourraient être en rapport avec une concentration de forces réclamées par quelque situation militaire particulière. De telles situations militaires particulières ont pu être suscitées par les attaques gothiques vers le milieu du IIIe siècle de n. è., continuées après cette date.

Egalement important et en étroite relation avec l'aspect militaire, s'avère l'aspect social de la présence des alumnes dans un centre urbain du limes.

D'autre part, l'époque relativement tardive de la rédaction de cet épigraphe justifie l'explication détaillée de la position et l'origine des alumnes. En effet, à l'époque concernée, le terme *alumnus* tendait de plus en plus à désigner l'« enfant »[29].

A ceci s'ajoute, pour augmenter la valeur documentaire de ce texte, son style étonnamment poétique. Il culmine avec la comparaison développée dans les lignes 11—12, qui lui confère une place unique parmi les épigrammes connues, jusqu'à présent, en Dobroudja romaine.

[25] Mentionnée comme lieu d'origine dans une autre inscription, celle-ci de Tomis, datée des IIe — IIIe siècles, CIL, III, 7532 = AEM, 8, 1884, p. 3, n° 7 et p. 249 = I. Stoian, *op. cit.*, p. 70—71.

[26] Cf. Th. Mommsen, *Römische Geschichte*, V, 1909, la carte VIII.

[27] I. Barnea, B. Mitrea, *loc. cit.*

[28] Si elle portait encore à cette époque le nom de Flavia, fait discutable déjà en ce qui concerne une période antérieure.

[29] H. Mihăescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Bucarest, 1960, s.v., *passim*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro